

teraient l'influence de l'électricité atmosphérique sur la végétation, on ne tient pas compte, comme il le faudrait, de cette circonstance que les orages sont ordinairement suivis de pluies abondantes, il croit que l'on a mis sur le compte de l'électricité ce qui doit être attribué à l'humidité du sol. Son opinion a pour base l'observation attentive de la vie des mollusques qui, après les pluies d'orages, quittent les retraites profondes où ils étaient allés chercher la fraîcheur pendant la sécheresse. — M. Cornevin montre un spécimen de pulpes de betteraves desséchées par le procédé Vernullet, qui lui ont été envoyées pour être essayées, comme substance alimentaire pour les animaux de la ferme. Ces pulpes sont facilement acceptées par les bœufs et les moutons ; le cheval fait d'abord quelques difficultés, mais on peut l'y accoutumer en peu de temps. En attendant que l'analyse ait déterminé la valeur nutritive du produit, on peut en signaler quelques autres avantages. Ayant perdu les 82 o/o d'eau qu'il contenait, son transport cesse d'être onéreux et, en outre, il peut se conserver longtemps sans altération, de sorte que les industriels qui, vers le mois de décembre, sont encombrés de leurs résidus et obligés d'acheter une grande quantité d'animaux pour les faire consommer, seront, si le procédé se généralise, affranchis de cette nécessité et pourront, à leur grand avantage, échelonner leurs achats tout le long de l'année. Toutefois il ne faut pas donner au-delà d'une certaine dose de ces pulpes desséchées, qui, vu leur avidité pour l'eau, augmentent considérablement de volume dans l'estomac et peuvent amener les accidents les plus graves.

